L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

Organe mensuel des Naturalistes de la Région Lyonnaise et du Centre

CONTENANT LES DEMANDES D'ÉCHANGE.

D'ACHAT OU DE VENTE DE LIVRES ET DE TOUT AUTRE OBJET D'HISTOIRE NATURELLE

M. PIC (G, I. P., S), Directeur

Membre correspondant du Museum de Paris

COMITÉ DE RÉDACTION OU COMITÉ D'ÉTUDES

BERTHOUMIEU — Capitaine XAMBEU

Berthoumieu, abbé, 3, rue de l'Épargne, MOULINS.
— *Ichneumoniens*.J. Clermont, Maison LE MOULT, 4, rue du Puits-de-l'Ermitage, PARIS (5e). — *Aphodiens paléarctiques, Histiérides français*.L. Davy, à FOUGÈRE par CLERS (Maine-et-Loire). — *Ornithologie*.J. Sainte-Claire-Daville, à PARIS. — *Hydrophilides de France. — Staphylinides du bassin de la Seine. — Coléoptères de Corse*.J. Minsmer, capitaine en retraite, avenue Denfert-Rochereau, à Saint-Etienne (Loire). — *Longicornes*.Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe, Melyridae, Ptilinidae, Nanophyes, Anthicidae, Pedilidae, etc du globe. — Cerambycides de la Chine, du Japon, etc. Cryptocephalides paléarctiques. Malacodermes du globe*.A. Dubois, SÈVRES (Seine-et-Oise). — *Coléoptères*.A. Hustache, à LAGNY (Seine-et-Marne) : *Apion et Ceuthorrhynchus de France*.A. Méquignon, 68, rue Bannier, à Orléans. *Coléoptères de France (Curculionides exceptés)*.

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION ET LES ÉCHANGES

A M. M. PIC, à Digoïn

Celles concernant les Abonnements et les Annonces, à l'Imprimerie AUCLAIRE, à Moulins

SOMMAIRE

Notes diverses, descriptions et diagnoses, par M. PIC (*suite*).
 Relevé de Coléoptères et Hémiptères des environs de Clermont
 et des bords de l'Allier (Auvergne), par Paul PIONNEAU (*suite*).
 Doit-on nommer ou non les variétés, par Maurice PIC (hors texte).
Cryptocephalus 4-punctatus Oliv. et ses variétés, par M. PIC.
 Coléoptères exotiques en partie nouveaux, par M. PIC (*suite*).

PRIX D'ABONNEMENT : UN AN, A PARTIR DU 1^{er} JANVIER

France : 5 francs. | Étranger : 6 francs.

MOULINS

IMPRIMERIE ÉTIENNE AUCLAIRE

ANCIENNE MAISON CH. DESROSIERS

NOMBREUSES ET GRANDES RARETÉS BON MARCHÉ

Demandez mon Catalogue

Envois à choix — Lots d'après desiderata liste

<i>Coléoptères de Tunisie</i>					<i>Coléoptères de Sibérie</i>	
100	125	150	200	espèces.	25	Carabus 25 M.
150	200	250	400	exemplaires	25	Cerambycidae 20 M.
6,50	12,50	22,50	50	Marks	100	Exempl. en 50 espèces 25 M.

Toutes les déterminations sont faites par des spécialistes. — Offres spéciales, sur demande, de mes Lépidoptères nocturnes, Scorpions, Diptères, etc. Reptiles, etc.

Peaux de léopards avec dents naturelles : 120 M.

Bodo v. Bodemeyer, Schoneberg, Berlin, Kaiser-Friedrichstrasse 6.

A vendre

par familles, séparées, une collection de **Coléoptères d'Europe et circa** en très bon état de conservation.

Adresser les demandes à **M. Louis Gavoy**, 5 bis, rue de la Préfecture, à Carcassonne (Aude).

M. G. Paganetti-Hummler, Clearing V, Voslau près Vienne (Autriche), serait disposé à céder en échange contre de rares espèces de Coléoptères, d'autres espèces d'Italie, Espagne et des Balkans et prie de bien vouloir lui envoyer des listes d'oblata.

Avis importants et Renseignements divers

CHANGEMENTS D'ADRESSE : M. E. Le Mout prévient ses correspondants et sa nombreuse clientèle qu'il vient de transférer son Cabinet d'Entomologie au n° 4 de la rue Duméril, Paris (XIII^e) et les prie de prendre note de cette nouvelle adresse.

M. F. Lécureu, précédemment rue Lafayette, prie ses correspondants de vouloir bien prendre note de sa nouvelle adresse, qui, depuis le 1^{er} novembre, est **36, rue de l'Aqueduc, Paris (X^e)**.

M. le Prof. Carlos E. Porter est prêt à faire échange de ses publications et des *Arthropodes du Chili* contre des travaux récents sur les *Crustacés*, les *Acariens*, l'*Entomologie agricole*, les *Myriapodes*, les *Longicornes* et les *Hémiptères* spécialement *Coccidæ*. — Adresser la correspondance et les travaux au : **Prof. Porter, Casilla, 2974, Santiago (Chili)**.

Il est rappelé aux abonnés de l'*Echange* que, suivant l'usage, l'envoi du journal leur sera continué d'office pour l'année nouvelle, et que les personnes ayant accepté les premiers numéros seront considérées comme abonnées pour l'année entière.

Il est également rappelé aux abonnés de l'*Echange*, qui auraient égaré quelque numéro du journal, que les numéros de l'année courante leur seront fournis à nouveau *gratuitement* ; pour bénéficier encore de cette concession pour les numéros de 1913, faire les demandes sans trop tarder.

AVIS IMPORTANT !

Dans l'avant-propos de ma nouvelle Liste n° 16, je déclare formellement **vouloir céder meilleur marché aussi, les insectes dont les prix baissent** (voir Liste 16, p. 1, paragr. 1). A ceci j'ajoute encore, à présent, qu'en dehors de cette diminution, qui pour quelques Cicindeles, Carabus et Silphides cavernicoles comprend plus de la **moitié du prix** de l'insecte (attendu que ceux-ci ont été rapportés par centaines), il faut y joindre en plus le **grand rabais** que je fais, de façon à ce que le prix se trouve encore une fois **réduit de moitié**. Certainement la valeur de ma liste n° 16 n'est pas dans les insectes qu'elle contient, ceux-ci devenant de jour en jour meilleur marché, mais bien dans les raretés représentées dans chaque groupe.

Veillez donc me faire de nombreuses commandes à l'occasion des **étrennes**.

E. v BODEMEYER, Berlin W. Genthinerstrasse 42 I.

L'Échange, Revue Linnéenne

Notes diverses, descriptions et diagnoses

(Suite.)

Cantharis raptor v. nov. samarkandensis. Capite thoraceque nigro-maculatis. Turkestan : Samarkand (coll. Pic).

Malthinus seriepunctatus v. nov. binotaticollis. Thorace testaceo, antice et postice late nigro maculato.

Cette variété, de forme robuste, est très caractérisée par le prothorax bimaculé de noir sur son milieu ; les pattes sont testacées, les élytres à peine teintés de foncé près de l'écusson et devant la macule apicale soufrée, la tête largement testacée entre les yeux, noire en arrière. Herzégovine (coll. Pic).

Thilmanus longipennis var. nov. laticeps. Niger, elytris piceis, nitidus, mediocre pubescens. capite lato, thorace fortiter rugoso.

Paraît différer de *T. longipennis* Pic, de Sardaigne, par la tête plus large par rapport au prothorax, et ce dernier fortement rugueux, la pubescence plus longue et plus espacée des élytres qui sont moins foncés, enfin l'aspect plus brillant. France Mèr^{le} : Banyuls-sur-Mer (A. Hustache).

N'ayant reçu en communication qu'un exemplaire un peu défraîchi, je crois plus prudent de décrire cette forme nouvelle comme variété de *T. longipennis* Pic, plutôt que comme espèce propre.

Zonabris alepensis n. sp. Paulo elongatus, fere opacus, griseo et mediocre pubescens, niger, elytris testaceis, nigro notatis, ad basin fasciatis, ad medium bimaculatis et apice sat late maculatis.

Peu allongé, presque opaque, revêtu d'une pubescence grise espacée peu distincte, noir, avec les élytres testacés, chacun de ces derniers organes orné des dessins noirs suivants : une fascie antérieure sinuée remontant sur la suture et entourant l'écusson en se prolongeant un peu sur la base, deux petites macules postmedianes isolées, variables, et une macule apicale assez large. Antennes noires, un peu épaissies vers l'extrémité ; tête irrégulièrement déprimée sur le front ; prothorax plus long que large, rétréci en avant, irrégulièrement et fortement ponctué, marqué en dessus de plusieurs impressions variables ; élytres un peu plus larges que le prothorax, assez longs, ruguleusement ponctués avec des traces de faibles côtes ; pattes noires, éperons des tibias postérieurs presque égaux, l'externe à peine épaissi. Long. 13-14 mill. Syrie : Alep. Reçu de Le Moutl.

Cette espèce, par son dessin, rappelle *Z. v. islamita* Mars. mais la bande antérieure est plus complète, plus sinuée, etc. ; elle peut se placer près de *Z. variabilis* Pall. ; elle est moins brillante, les élytres sont plus fortement et ruguleusement ponctués, etc.

Leptura (Pachytodes) erratica Dalm. Je possède des monts Amanus, en Syrie, plusieurs variétés de cette espèce qui me paraissent mériter des noms, ce sont les suivantes :

Elytres noirs avec deux macules jaunes, une vers la base, l'autre vers le milieu, avec leur sommet soit nettement noir (**v. nov. atroapicalis**), soit distinctement et largement roux (**v. nov. rufoapicalis**). — Elytres noirs sans macules jaunes nettes, mais à sommet roux (**v. nov. rufonotata**). Quand les élytres offrent 2 fascies noires complètes et leur sommet roux, c'est la **var. nov. testaceofasciata**, que je possède de Turquie et Syrie ; quand elles ont au sommet une fascie médiane et plusieurs petites macules isolées noires, c'est la **var. nov. hungarica**, que je possède venant de Hongrie. Enfin, je possède, de Morée, une autre variété dont les élytres jaunes offrent, avec une macule apicale noire nettement marquée, des petites macules noires antérieures et médiane externe isolées, variété que je désigne sous le nom de **v. kalavritana**.

Neodorcadion laqueatum var. nov. Anceyi ♀. Fusco pubescens, vitta humeralis ad medium late oblitterata. Constantinople (coll. Pic).

Neodorcadion laqueatum var. bulgaricum Pic. ♀. Griseo fere uniformiter pubescens, vittis elytrorum parum distinctis. — Chez cette variété les élytres présentent une très petite macule postmédiane noire. Bulgarie (coll. Pic).

Titubæa testaceiventris, n. sp. ♂. Satis angustatus, postice mediocre attenuatus, nitidus, supra fere glaber, infra argenteo pubescens, testaceus, oculis, antennis apice pectoreque pro parte nigris, elytris singulo quadrimaculatis, maculis 2 ante et 2 post medium, oblique dispositis.

Assez étroit, faiblement rétréci en arrière, paraissant glabre en dessus et orné en dessous d'une pubescence argentée, testacé, avec les yeux, l'extrémité des antennes noirs et la poitrine tachée de même coloration, élytres ornés chacun de quatre macules noires, disposées deux à deux et un peu obliquement, avant et après le milieu, les externes placées un peu au-dessus des internes. Tête impressionnée entre les yeux ; prothorax transversal, légèrement arqué sur les côtés, finement et éparsément ponctué ; écusson long, triangulaire, à sommet un peu saillant, un peu rembruni sur son milieu ; élytres peu plus larges que le prothorax, sinués sur les côtés, assez courts, subarrondis séparément au sommet, à ponctuation irrégulière, peu rapprochée, assez forte, s'effaçant en partie vers l'extrémité ; pattes testacées, les antérieures longues. Long. 5,5 mill. Syrie : Alep. Acquis de Le Mout.

Cette espèce se rapproche de *T. nigriventris* Lef., sa forme est plus étroite et la coloration du dessous du corps est différente.

Cryptocephalus nigropygius n. sp. Robustus, nitidus, niger, thorace elytrisque pallido testaceis et nigro maculatis.

Robuste, brillant, noir, prothorax et élytres d'un testacé pâle et maculés de noir, le premier avec 4 macules discales transversales isolées, les internes très grosses, les autres petites, en outre, orné d'une macule basale transversale circonflexe, les élytres avec chacun quatre macules disposées deux à deux et un peu obliquement placées, près de la base et avant le sommet, les externes plus grosses, en plus suture noire.

Tête noire, yeux gris ; antennes teintées de roussâtre vers la base ; pattes entièrement noires ainsi que tout le dessous du corps et le pygidium. Long. 5 mill. Sibérie Orientale (coll. Pic).

Voisin de *C. halophilus* Gebl. (1) et aussi de *Stchukini* Fald. par la disposition des macules noires sur les élytres, la teinte foncière du dessus est jaunâtre, le prothorax a une petite macule noire discale externe isolée, le pygidium est entièrement noir et, par ces caractères, distinct de l'une ou l'autre espèce.

Cryptocephalus rufipes v. nov. prescutellaris. Elytris nigris, ad apicem, post scutellum et lateraliter testaceo notatis. Espagne : Valence (coll. Pic).

Cryptocephalus rufipes v. nov. signatipennis. Elytris testaceis, in disco signaturis nigris x formantibus. Cette variété offre une coloration élytrale analogue à celle de *Stylosomus x-signum* Pic. Espagne (coll. Pic).

Cryptocephalus rufipes v. nov. pseudoquadrinævus. Elytris testaceis, ad humeros et ante apicem nigro notatis. Espagne : Valence (Moroder in coll. Pic).

Ces diverses variétés de *Cr. rufipes* Gøze sont intermédiaires entre la forme type et la var. *septimaniensis* Pic, en présentant des élytres plus ou moins, et diversement, marqués de foncé.

Cantharis (2) Senckenbergi Nitidus, griseo pubescens, niger, capite antice et infra, antennis ad basin, abdomine pedibusque pro parte testaceis ; thorace testaceo, aliquot antice arcuate nigro notato (forma typica), aliquot nigro trinotato (v. *diverse-notata*).

C. chianschanensis. Subnitidus, mediocre pubescens, niger, capite antice, abdomineque lateraliter testaceis, thorace testaceo, in disco nigro bimaculato, antennis pedibusque pro maxime parte nigris.

C. Kuchleri. Fere opacus, griseo pubescens, niger, thorace et abdomine lateraliter testaceis.

C. Musarti. Subnitidus, griseo pubescens, niger, thorace capite pro maxime parte, abdomine, antennarum basi, geniculis, tibiis tarsisque testaceis.

C. inforticornis. Nitidus, griseo pubescens, niger, capite antice, antennis ad basin, thorace, abdomine lateraliter pedibusque, tarsis nigris exceptis, testaceis, tibiis posticis nigro notatis.

C. turkestanica. Nitidus, griseo pubescens, testaceus, elytris, infra corpore pro parte, antennis, articulis 2 primis testaceis exceptis, tarsis tibiisque pro parte nigris.

(A suivre.)

M. Pic.

(1) Cette espèce est décrite avec la tête maculée de flave, les pattes ordinairement flaves. De Marseul dit, dans sa monographie, qu'elle a le pygidium bordé de jaune, mais la coloration de cet organe n'est pas mentionnée par Gebler.

(2) Les diagnoses de ces diverses *Cantharis* L. sont données ici pour prendre date. Il en sera reparlé dans une étude synoptique sur les *Cantharis* L. du Turkestan, laquelle, vu son importance, et pour ne pas être publiée à cheval sur deux années, a dû être remise à l'an prochain. Toutes les espèces sont de ma collection et les *C. Senckenbergi*, *Kuchleri*, *turkestanica* figurent aussi au Musée Senckenberg.

RELEVÉ DE COLÉOPTÈRES ET HÉMIPTÈRES

Des environs de Clermont et des bords de l'Allier (Auvergne)

PAR PAUL PIONNEAU (Suite).

Les Chrysomélides et les Longicornes font l'objet de cette troisième note. A part quelques espèces, on peut se procurer facilement en Auvergne toutes celles dont les noms suivent.

I. CHRYSOMELIDES

GENRE **Labidostomis** REDT.

L. longimana L. — Assez commun çà et là, lac de Guéret.

GENRE **Clytra** LAICHARTING.

C. læviuscula Ratzeb. — Lac de Guéret, commun, mais semble localisé.

GENRE **Cryptocephalus** GEOFFROY

C. biguttatus Scop. = **bipustulatus** F. — Bords de l'Allier, au fauchoir, un peu partout.

C. aureolus Suffr. — Pas rare, Saillay.

C. marginellus Oliv. — Bords du lac de Guéret.

GENRE **Pachybrachis** Redt.

P. suturalis Ws. — Bords de l'Allier, pas commun.

P. haliciensis Mill. — Mirefleurs, sur les bords de l'Allier, quelques exemplaires.

GENRE **Bromius** REDT.

B. obscurus L. — Lac de Guéret, pas commun.

GENRE **Chrysomela** LINNÉ

C. cerealis L. — Environs de Clermont.

C. fastuosa Scop. — Mont Dore, dans les bois de sapins bordant la route du Sancy, assez commun et en nombre sur les plantes basses.

GENRE **Chrysochloa** HOPE

C. cacaliæ Schrank. — En grand nombre partout dans les bois de sapins, route du Sancy. J'ai même capturé quelques exemplaires de cette belle espèce sur le tronc et dans l'intérieur des vieux arbres.

GENRE **Phytodecta** KIRBY

P. pallidus L. — Lac de Guéret et route du Sancy au mont Dore, en battant les arbustes au bord des bois de sapins, pris en nombre au parapluie, paraît assez commun.

P. olivaceus Forst. — Commun partout, Gravenoire, etc.

GENRE **Luperus** GEOFFROY

L. pyrenæus Germ. — Lac de Guéret, commun.

L. pinicola Duft. — Commun partout en battant les buissons.

Doit-on nommer ou non les variétés ?

Par Maurice PIC

Au récent Congrès international d'Entomologie d'Oxford (1), une proposition (2) concernant les variétés aurait été prise en considération. J'estime que ce sujet épineux, offrant continuellement matière à discussions, mérite d'être examiné avec soin, étudié sans parti pris, et c'est là le but, et la raison d'être, du présent article. Je soutiendrai ici la contre-partie de la thèse patronnée par les *antivariétistes*, en discutant leurs conclusions, ou en réfutant certains de leurs arguments, ceux habituellement invoqués à l'appui du système prohibitif que l'on désire vivement, en un milieu restreint, voir adopté.

Plus tard, quand les publications concernant le Congrès d'Oxford seront éditées, ou lorsqu'il sera publié un article vraiment documenté et sérieusement pensé contre la nomination des variétés, je pourrai reprendre la discussion ; en attendant que soient invoqués des arguments plus sérieux que ceux actuellement portés à ma connaissance (3), j'estime que cet article est suffisant pour le soutien juste et raisonné de la cause variétiste.

Voici le sens, en une rédaction approximative, de la proposition dont il a été parlé au commencement de cet article.

« Il ne sera pas tenu compte, dans la nomenclature, des noms donnés aux variétés, attendu qu'on peut multiplier ces dernières à l'infini, par exemple en employant une loupe de plus en plus forte. »

La proposition contre la dénomination des variétés ne me paraît pas avoir été pesée, ni *vue de près* ; en tout cas, elle est faite à l'encontre de ce qui est généralement admis et à l'opposé de la façon de travailler d'un grand nombre d'entomologistes, pour ne pas dire de la majorité de ceux qui publient. De très nombreux entomologistes, presque tous les auteurs même, ont nommé au moins quelques variétés ; pourquoi ceux-ci verraient-ils moins juste, que ceux, moins nombreux, qui n'ont pas décrit de variétés ? Je n'admets pas, appuyé sur la logique, qu'un entomologiste qui a donné, quoique exceptionnellement, quelques noms à des variétés soit hostile à l'acceptation (et cela cependant est fréquent) de celles nommées par d'autres. Toutes les variétés bien comprises sont également valables, ou toutes sont à rejeter : les lois d'exception ne sont pas à soutenir, moins encore à propager car elles portent en elles l'injustice et l'indécision.

J'ai écrit plusieurs articles sur le variétisme et, dans mon avant-propos des *Matériaux pour servir à l'étude des Longicornes* (4), j'ai présenté tout spécialement le varié-

(1) J'étais inscrit pour me rendre à ce Congrès, malheureusement je n'ai pas pu y assister pour cause de mauvaise santé.

(2) D'après les renseignements donnés par notre aimable collègue E. Olivier.

(3) Depuis que cet article est écrit, j'ai reçu le volume II ou Transactions, du congrès d'Oxford, qui contient l'article de M. Kerremans intitulé : « Les variétés doivent-elles être nommées ? », article qui ne m'a pas appris grand'chose de nouveau. Je consacrerai, plus tard, quelques pages spéciales à cet article.

(4) Premier cahier, juin 1891, fascicule qui a été réédité tout récemment.

tisme comme n'étant pas illimité, et ainsi tombe le meilleur des arguments appuyant la cause antivariétiste.

J'ai classé, dans cet avant-propos, les nuances et les dessins des insectes en variétés (modifications méritant d'être nommées) et variations (devant être laissées dans l'oubli), ces dernières étant ainsi définies : « Modifications vagues et élastiques, essentiellement instables d'un changement. » Je conseille aux entomologistes qui prétendent avec obstination que les variétés sont illimitées, ou encore qu'il n'existe pas deux spécimens absolument semblables dans la nature, de consulter mes écrits ; s'ils veulent persister après à ne pas tenir compte de ma manière de voir, ils auront tout au moins grand profit à ne pas paraître l'ignorer. Les dissertations des critiques pourront avoir plus de poids, auprès des collègues à convaincre, si celles-ci, aidées de connaissances bibliographiques nécessaires, ne passent plus sous silence, dans l'avenir, ce qui a pu être publié sur cet instable sujet. Pour peser avec quelque autorité sur l'opinion générale, qui s'étend au delà d'une assemblée forcément restreinte, si imposante qu'elle puisse être, il est utile de connaître ses auteurs, nécessaire de ne pas ignorer les collègues qui ont pu étudier le variétisme dans ses formes diverses ; il importe surtout de *réfuter* des arguments sérieux antérieurement invoqués.

Malheureusement, et heureusement pour la cause variétiste, les antivariétistes n'ont pas de temps à perdre avec la variété ; au lieu de l'étudier, de chercher à comprendre sa raison d'être, ils la critiquent sans être documentés, invoquant indéfiniment les mêmes griefs, en des phrases vagues ou d'allure narquoise (on nomme par intérêt spéculatif, par amour-propre, etc.), qui sont loin d'être convaincantes, tout au moins pour ceux qui bouquent, pour les auteurs qui réfléchissent. Le simple collectionneur est assez enclin à trouver que l'on publie trop, qu'il faut s'arrêter de nommer, supprimer des formes décrites, parce que ce système favorise sa grande et première ambition consistant à obtenir la formation d'une collection *complète*, et cela le plus rapidement possible. Est-ce pour diminuer les collections, ou pour faire progresser la science entomologique que nous devons publier ? Pourquoi certains auteurs demandent-ils la suppression des noms ? Pour simplifier ! Simplifier quoi ? Leurs recherches bibliographiques, retrancher, afin de pouvoir travailler avec moins de peine, ou plus vite, des noms qui les gênent, des formes dont l'étude pourrait prendre une partie de leur précieux temps : voilà les *sérieuses* raisons, les raisons *réelles* qui rendent le variétisme si funeste, si encombrant, pour certains esprits pratiques. Certes, les noms de plus en plus nombreux rendent les études de plus en plus difficiles, mais c'est une conséquence du progrès qui sans cesse va de l'avant : il faut comprendre cette nécessité et s'incliner. Les variétés existent, comme les espèces, on doit les voir, les comprendre sans exagération et les nommer ensuite, pour permettre de les reconnaître, pour les distinguer des variations.

La question de la variété est délicate, son interprétation est complexe, mais, entre ceux qui veulent décrire trop et ceux qui ne veulent voir aucun nom valable, n'y a-t-il pas un terrain d'entente facile : l'adoption des noms pour les variétés seulement, mais non pour les variations, suivant la définition amplifiée que j'ai donnée autrefois et qui semble suffisante pour définir les premières (1) : « modifications fran-

(1) En opposition à la définition des variations que j'ai reproduite plus haut.

ches, ou séries de modifications graduées d'un, ou plusieurs, organes caractérisant la forme typique », autrement dit « modifications nettes d'un changement ».

Voyons, par des exemples, comment nous pouvons comprendre le variétisme et le limiter dans des changements nets ou précis.

Je prends tout d'abord un exemple avec la commune espèce alpine *Pachyta 4-maculata* L. Sans m'occuper de la forme des taches noires des élytres, je reconnais nettement la forme type dans tous les individus ayant deux taches noires sur chaque élytre et, par contre, je ne vois la variété *bimaculata* Muls. (sans aucun intermédiaire) que lorsque chacun de ces organes n'offre qu'une macule. Par cet exemple, on peut constater que le variétisme est limité et non pas, comme certains le prétendent, modifié à l'infini.

Passons maintenant au *Cantharis (Telephorus) rustica* Fall., autre espèce bien connue. Était-il superflu, ce que j'ai fait en nommant la var. *mimithorax*, de donner un nom à la modification offrant un prothorax immaculé ? Je ne le crois pas, estimant que cette variété (ou aberration, selon le qualificatif nouveau employé maintenant par beaucoup) ne méritait pas moins de retenir l'attention que la var. *immaculicollis* Lap. de *C. fusca* L. qui a été primitivement décrite, et admise au titre spécifique. Ces modifications analogues, qui se miment d'une espèce à l'autre, sont intéressantes à constater ; un nom n'est pas de trop pour les désigner entre elles, de même qu'un nom sert à distinguer les formes spécifiques.

Et le nom de *Fauveli* donné par Fauconnet à une variété noire de *Necrophorus vespillo* L., ressemblant beaucoup à *N. humator* Gæze (et que l'on distingue par ses poils dorés du dessous du corps), évoque-t-il la figure d'une modification insignifiante, d'un nom superflu ? Je juge que ce nom a sa raison d'être et qu'ainsi il n'est pas supprimable. Le désir de suppression exprimé par les *antidénominateurs* n'a pas sa raison d'être en maintes circonstances.

J'arrête mes exemples, ceux que je viens de donner me paraissant suffisants pour convaincre, tout au moins ceux que n'aveugle pas un parti pris systématique, que la variété nommée peut avoir du bon souvent, sinon toujours, en tout cas que certains de ces noms ne sont ni inutiles, ni superflus. La suppression radicale dans la nomenclature des noms donnés aux variétés serait d'ailleurs une mesure ne répondant pas aux besoins de nos connaissances actuelles, de ces études qui vont de moins en moins à la simplification, conséquence inévitable des matériaux d'étude sans cesse augmentés par les excursions et voyages entomologiques, les nouveautés qui se découvrent journellement.

La simplification de la nomenclature par la suppression exagérée des noms est un rêve de collectionneur, ou de monographe à cadre réduit, ce n'est pas une réalité acceptable ; la simplification de la nomenclature par la suppression ne peut séduire qu'en passant, elle s'effondre dans le raisonnement.

La variété est le complément utile de l'espèce ; comprendre la variété, après l'avoir vue et reconnue, n'est pas une perte de temps, du moins pour un auteur sérieux ; sans l'étude détaillée de la variété, on ne connaîtra que vaguement les formes spécifiques, fréquemment même on les comprendra mal, et la preuve en est dans ces diverses modifications, autrefois admises comme espèces mais reconnues aujourd'hui simples variétés (1). A-t-on le droit de rejeter, comme inutiles, ces vieux noms admis et d'autres

(1) Par exemple les ♀ aptères de plusieurs espèces ordinairement ailées ♀, toujours ailées ♂, de divers *Mallothes* Ksw. paléarctiques.

qui méritent tout autant de l'être ? Ces noms, jusqu'à présent du moins, n'ont pas semblé de trop dans la nomenclature, pourquoi n'en serait-il plus ainsi pour l'avenir ? Nulle assemblée n'a l'autorité suffisante pour supprimer, par un trait de plume ou une décision (limitée à l'enceinte de la réunion), ce qui existe et, si la suppression des noms de variétés venait à être admise, elle ne ferait pas pour cela disparaître les variétés elle-même (si celles-ci n'existaient plus pour la nomenclature, elles resteraient toujours bien vivantes pour la réalité) qui continueraient à vivre, même à se multiplier.

La suppression des variétés ne saurait être d'ailleurs que fictive. Tout auteur qui voudrait, dans l'avenir, publier une étude complète d'un genre, ou d'une famille, serait tenu de signaler ces variétés toujours existantes. Que l'on continue donc à nommer les variétés, celles *valables* naturellement, comme par le passé (pour les reconnaître d'abord, puis les distinguer ensuite entre elles), ce sera tout aussi simple, et plus rationnel, que d'accepter l'innovation proposée, étant donné que la suppression radicale de ces variétés est impossible.

Il est faux de prétendre qu'en prenant une loupe de plus en plus forte on peut multiplier les variétés à l'infini. Ainsi, si je nomme une variété noire, j'aurai beau loucher, je ne verrai qu'une et unique variété pour tous les individus d'une espèce présentant cette coloration noire. Regardons maintenant une espèce chez laquelle il a été établi une variété pour les individus à prothorax concolore, alors que cet organe est maculé à l'état normal ; l'aide de la loupe, si puissante soit-elle, ne changera rien à cet état de chose et le prothorax concolore, *caractérisant une modification nette*, ne pourra se dédoubler en plusieurs variétés. Evidemment, la loupe peut montrer des modifications insaisissables à l'œil, ou exagérer l'importance de modifications infimes, (et cela se présente parfois tout aussi bien pour les espèces, et cependant on ne conclut pas à l'*innomination* générale des formes spécifiques), mais, ce n'est pas la loupe à la main que l'on étudie seulement les variétés, et l'œil bien souvent suffit à les faire reconnaître. Encore un argument des antivariétistes qui n'a pas beaucoup de poids !

Ce sujet comporterait encore plusieurs pages de développement, mais je m'arrête, pour ne pas abuser de ceux qui me liront, quitte à reprendre, si c'est utile, la suite de mes argumentations.

Je résume la question discutée et traitée ici.

Il est indiscutable que la variété existe, beaucoup d'entomologistes la voient, il est facile de la reconnaître avec eux. La variété peut se distinguer, à quoi bon vouloir l'ignorer ? Il faut voir tout ce qui existe, en s'efforçant de voir *juste* : le savoir entomologique est là.

Et je conclus : La variété doit être nommée, parce que cette nomination est logique ; seule la variation (modification vague, essentiellement instable d'un changement) mérite de rester dans l'oubli nominatif.

GENRE **Lochmæa** WEISE

L. cratægi Forst. — Volvic, dans les carrières, près de la gare.

GENRE **Gallerucella** CROTCH.

G. lineola F. — Commun.

GENRE **Sermyla** CHAPUIS

S. Halensis L. — Commun çà et là.

GENRE **Exosoma** JACOBY

E. lusitanica L. — Gravenoire, pas rare, plusieurs exemplaires.

GENRE **Hispella** CHAPUIS

H. atra L. — Çà et là, bords de l'Allier.

II. **CERAMBYCIDÆ**GENRE **Rhagium** FABRICIUS

R. sycophanta Schrnk. — Capturé deux ou trois exemplaires sur de vieux troncs d'arbres abattus.

GENRE **Leptura** LINNÉ

L. rubra L. ♀. — Châtelguyon, au fauchoir, un exemplaire.

L. bifasciata Müll. — Environs de Clermont, au fauchoir, dans les prairies.

SOUS-GENRE **Strangalia** SERVILLE

S. melanura Lin. — Bois de la Pauze, près de Clermont.

S. rufus. — Même localité que l'espèce précédente.

GENRE **Cerambyx** LINNÉ

C. cerdo L. — Pont des Soupîrs, pas commun ; un exemplaire en battant les arbustes.

GENRE **Clytanthus** THOMSON

C. bifasciatus L. — La Bourboule, assez commun.

GENRE **Dorcatypus** THOMSON

D. tristis F. — Gravenoire, pas rare.

GENRE **Saperda** FABRICIUS

S. scalaris L. — Sur des troncs d'arbres abattus, près de Clermont-Ferrand, quelques exemplaires.

GENRE **Judolia** MULSANT

J. quadrimaculata Scop. — Pas commun, environs de Clermont.

GENRE **Haplocnemis** STEPHENS

H. curculionoides L. — Pont des Soupîrs, pas commun.

Nota. — Il reste encore quelques espèces à ajouter à cette petite liste. Elles sont encore à l'étude et paraîtront plus tard dans un supplément.

« *Cryptocephalus 4-punctatus* » Oliv. et ses variétés

Par M. PIC.

En publiant récemment (*Ann. Soc. Linn. Lyon* LIX, 1912, p. 99-102) une étude synoptique sur les *Cryptocephalus carinthiacus* Suf., *sinuatus* Har. et voisins, j'ai promis de signaler plus tard les variétés de *Cr. 4-punctatus* Ol. ; je viens ici tenir cette promesse.

Le *Cr. 4-punctatus* Ol. (8^e groupe de la Monographie de Marseul) offre l'écusson maculé de jaune ou de roux (mais cet organe peut devenir exceptionnellement noir), le prothorax presque toujours bordé de jaune ou de rougeâtre sur les côtés postérieurs, mais à angles antérieurs noirs et enfin la tête ornée, près de chaque œil, d'une macule frontale jaune ou blanchâtre ; les élytres sont testacés, ou roux, variablement maculés, ou fasciés, de noir et offrent une très étroite bordure basale et la suture plus ou moins noires.

• Le *Cr. 4-punctatus* Ol., espèce répandue dans l'Europe Centrale, est des plus variables, c'est pourquoi j'ai cru utile de rédiger le tableau dichotomique suivant destiné à faciliter la distinction des diverses variétés, ou aberrations, portées à ma connaissance. Je ferai suivre leur synopsis d'une liste de captures, du moins de celles relevées sur les exemplaires de ma collection, qui contribuera à augmenter ce que l'on sait déjà sur la répartition géographique de cette espèce.

1 Elytres testacés, ornés chacun de une ou de deux fascies noires transversales.	8
1' Elytres testacés, ornés chacun de macules noires, variables de nombre, au moins en partie séparées.	2
2 Deux macules postmédianes jointes diversement entre elles.	6
2' Une ou plusieurs macules noires toutes séparées.	3
3 Une à trois macules sur les élytres.	4
3' Quatre macules sur chaque élytre disposées deux à deux.	
	(forme type) <i>4-punctatus</i> Ol.
4 Deux, ou trois, macules sur chaque élytre.	5
4' Une seule macule humérale.	v. <i>Stierlini</i> Weise.
5 Deux macules antérieures.	v. <i>bisbiobliteratus</i> mihi.
5' Trois macules dont une humérale.	v. <i>arvernicus</i> Pic.
6 Macule postérieure interne jointe avec sa voisine sur la suture.	7
6' Deux macules postérieures jointes entre elles sur chaque élytre.	v. <i>Quittardi</i> Pic.
7 Elytres, en outre de la macule suturale commune, avec 3 autres macules sur chacun.	
	v. <i>mediojunctus</i> mihi.
7' Elytres, en outre de la macule suturale, avec deux macules antérieures seulement.	
	v. <i>Martini</i> Pic.
8 Fascie postérieure noire seule complète.	9
8' Deux fascies noires, une antérieure, l'autre postérieure, sur chaque élytre.	10
9 Elytres ayant chacun deux macules antérieures isolées.	v. <i>Pelissieri</i> Pic.

9' Elytres ayant une macule commune sur la suture flanquée d'une autre humérale.

v. *suturalifer* Pic (1).

10 Fascie postérieure moins étendue, ne touchant pas les bords. v. *bisinuatus* mihi.

10' Fascie postérieure plus étendue, atteignant les bords. v. *vesubiensis* Pic.

Je possède la *forme type* des localités suivantes. Suisse : Peney, Salève (Tournier). France : Barèges (Pelissier) ; Vernet-les-Bains, La Massane (Pic) ; Hautes-Pyrénées (Pandelle) ; Gavarnie (Grenier) ; Mont-de-Marsan (de Vauloger) ; Montpellier (coll. Fauconnet). Espagne : Santander et Reynosa (Schramm).

Var. *Stierlini* Weise, des Pyrénées, Collioures.

Var. *Quittardi* Pic, de Riom (Quittard), Vernet-les-Bains (Pic).

Var. *Pelissieri* Pic. France : Montlouis, Barèges (Pelissier) ; Mont Pilat et Val Cadette (D^r Jacquet) ; Vernet-les-Bains et Saint-Martin-Vesubie (D^r Martin) ; Coche (Dayrem). Aussi de Portugal (ex Desbrochers).

Var. *suturalifer* Pic. France : Barèges (Pelissier) ; Mont-de-Marsan (Perris) ; Val Cadette, Craponne (D^r Jacquet) ; Saint-Martin-Vesubie et Saint-Etienne de Tinée (Pic).

Quant à la variété *arvernicus* Pic (2), je la possède seulement des environs de Riom (Quittard) et les variétés suivantes : *vesubiensis* (Pic), *Martini* Pic, *mediojunctus* Pic et *bisbiobliteratus* Pic, de Saint-Martin-Vesubie, la première de mes, chasses, les trois autres de celles du D^r Martin.

La variété *bisinuatus* Pic est originaire d'Italie.

Coléoptères exotiques en partie nouveaux

(Suite.)

Pyrochroa robusticornis n. sp. ♀ Elongatus, postice paulo dilatatus, niger, capite postice, thorace, scutello elytrisque ad basin late testaceo-ochraceis.

Allongé, un peu élargi postérieurement, brillant sur le dessous du corps, mat et densément pubescent en dessus, noir, partie postérieure de la tête, prothorax et écusson d'un testacé ochracé, tête et prothorax en dessous en partie testacés, élytres d'un testacé ochracé sur un peu plus de la moitié antérieure, noir sur le reste, le dessin noir émettant antérieurement deux prolongements anguliformes sur les côtés. Tête un peu élevée sur le vertex et faiblement creusée entre les antennes, celles-ci noires, robustes, à 1^{er} article épaissi, 2^e court et large, 3^e peu plus long que le 4^e, épais, subtriangulaire ; prothorax subtriangulairement arrondi sur les côtés postérieurs, impressionné sur le disque, bien plus étroit que les élytres ; élytres longs, déprimés, un peu élargis

(1) Une variété nouvelle analogue existe chez *Cr. sinuatus* Har. mais les macules antérieures touchent la base des élytres, au lieu d'être séparées de cette partie, c'est la var. *Anceyi* mihi, que je possède de la coll. Leprieur, étiquetée, Marseille (Ancey), mais je doute fort que cette provenance soit exacte.

(2) Clavareau a noté (*Col. Cat.* pars 53, p. 178) cette variété de Savoie, alors qu'elle provient d'Auvergne, ainsi d'ailleurs que son nom l'indique ; dans cet ouvrage, il y a aussi quelques autres erreurs variées, notamment plusieurs synonymies des plus fantaisistes et des noms qui ne sont pas mis à leur place véritable.

en arrière et séparément arrondis au sommet, sans côtes marquées ; pattes foncées. Long. 18 mill. Java : Monts Tengger (H. Fruhstorfer in coll. Pic).

Cette espèce, intermédiaire entre *P. apicalis* Pic et *bipartita* Pic (1), est très distincte de la 1^{re} par sa macule apicale plus large et à contour antérieur différent, et de la seconde, dont elle copie la coloration, par la forme du 3^e article des antennes qui est plus large et plus court, par les côtes effacées des élytres et le prothorax non profondément et largement impressionné sur son milieu.

Coryna Katonensis n. sp. Satis latus, subnitidus, argenteo pubescens, elytris nigris, signaturis 4 luteis ornatis.

Assez large, à peine brillant, revêtu d'une pubescence argentée avec quelques poils foncés dressés, noir avec chaque élytre orné des dessins jaunes suivants : une longue bande latérale de la base au delà du milieu, une bande antérieure discale, moins longue, presque droite, et deux fascies, une médiane raccourcie discale, une postmédiane sinuée partant du bord mais n'atteignant pas la suture. Antennes grêles à la base, à massue assez grosse, noires, avec l'extrémité testacée. Long. 7 mill. Afrique orientale : Katona (coll. Pic).

Voisin de *C. parenthesis* Gerst., mais la bande discale antérieure n'est pas recourbée et la macule postérieure externe placée au niveau de l'interne.

Coryna Katonensis v. nov. *subquadrinotata*. Elytris postmedium non fasciatis sed luteo quadrimaculatis. Afrique orientale (coll. Pic). Cette variété se distingue par la fascie postérieure décomposée en macules sur chaque élytre.

Sphondilia luteolineata n. sp. Elongatus, nitidus, sat dense luteo pubescens, niger, elytris testaceis, thorace elytris que ad suturam luteo lineatis.

Allongé, brillant, assez densément revêtu d'une pubescence jaunâtre, celle-ci très condensée par place et formant trois lignes longitudinales sur le prothorax et une près de la suture, sur chaque élytre, noir avec les élytres testacés. Avant-corps à ponctuation fine et en partie rapprochée, tête longue marquée d'une petite fossette frontale ; prothorax peu long, nettement élargi vers le milieu, un peu plus étroit que les élytres ; élytres assez longs, un peu rétrécis à l'extrémité, à ponctuation rapprochée, plus forte à la base. Long. 10 mill. Congo Français : Fort Crampel. Acquis de Le Moults ainsi que l'espèce suivante.

Voisin de *S. testacea* Pic, très distinct de cette espèce et des autres voisines par la disposition en lignes longitudinales d'une partie de sa pubescence.

Pœcilomorpha Crampeli n. sp. Latus, postice attenuatus, nitidus, griseo sat sparse pubescens, niger, infra pro parte nigro-piceus, elytris in disco vage luteis.

Large, atténué postérieurement, brillant, orné d'une pubescence grise espacée, noir avec le dessous du corps en partie noir de poix, élytres un peu jaunâtres sur leur disque. Tête et prothorax à ponctuation forte, écartée, ce dernier sinué sur les côtés ; élytres courts et larges, très fortement et peu densément ponctués. Long. 9 mill. Congo français : Fort Crampel (coll. Pic).

Voisin de *P. chariensis* Pic, plus robuste, pubescence du dessous concolore, ponctuation élytrale très forte, etc.

(A suivre.)

M. Pic.

(1) Cette espèce, ainsi que plusieurs autres, ne rentre pas dans le genre *Schizotus* Newm. qui se réduit finalement à peu d'espèces y compris notre paléarctique *pectinicornis* L.

TABLE DES MATIÈRES

de la « **Revue Linnéenne** »

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE. — 1913

	Pages
A propos de divers catalogues, par M. Pic.	173
Bibliographie.	104, 120, 168
Coléoptères exotiques en partie nouveaux, par M. Pic.	98, 106, 115, 125, 133, 142, 147, 158, 163, 175, 181, 191
Contribution à l'étude du genre <i>Eletica</i> , par M. Pic.	122
<i>Cryptocephalus 4-punctatus</i> Oliv. et ses variétés, par M. Pic.	190
De la logique, par M. Pic.	112, 118, 124
Diagnoses de Dascillides et Cyphonides nouveaux, par M. Pic.	171
Doit-on nommer ou non les variétés ?, par M. Pic (hors texte), pagination spéciale), in n° 348.	
Etude dichotomique et biologique des Malachides de France, par M. Pic. (Mémoire hors texte, pagination spéciale), 1-20.	
La <i>Cicindela parnormilana</i> Ragusa et sa prochaine disparition, par VITALE FRANCESCO	180
Mœurs et métamorphoses d'insectes, par le capitaine XAMBEU (<i>suite et fin</i>). Mémoire hors texte. Pagination spéciale, 113-119.	
Notes diverses, descriptions et diagnoses, par M. Pic.	97, 105, 113, 121, 129, 137, 145, 153, 162, 169, 177, 185
Nouveaux Anthicides exotiques, par M. Pic.	130, 155
Quelques mots sur la chasse aux <i>Ceuthorrhynchus</i> Germar, par A. HUSTACHE.	127, 132
Quelques mots sur la chasse aux <i>Ceuthorrhynchus</i> . Addenda, par M. Pic.	139
Quelques notes sur la flore des environs de Saint-Vallier, par J. B. (<i>suite</i>).	111, 135, 152, 166, 183
Quelques remarques et observations concernant la <i>Fauna Germanica</i> de Reitter, par M. Pic. Mémoire hors texte. Pagination spéciale 1 à 8, in n°s 341, 342.	
Renseignements entomologiques divers, par M. Pic.	150, 160, 162
Sur divers <i>Malachius</i> F. du groupe des <i>Æneicolles</i> d'Abeille, par M. Pic.	102, 110
Relevé de Coléoptères et Hémiptères des environs de Clermont et des bords de l'Allier (Auvergne), par Paul PIONNEAU (<i>suite</i>).	159, 188
Sur quelques Coléoptères de Sibérie, par M. Pic.	101
Tableau analytique des <i>Atheta</i> Thoms., traduit de M. Edmond Reitter, par A. DUBOIS (<i>suite et fin</i>). Mémoire hors texte. Pagination spéciale de 45-51.	
Un curieux genre de Coléoptères des Indes, par M. Pic.	117
Une heureuse excursion entomologique, par FRANCESCO VITALE	140
Notes de chasses sur la couverture des n°s 338, 341, 342, 343, 344, 345, 346.	

Le Gérant : E. REVÉRET.